



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE  
**SETTIMANALE CORSU**

Caffé  
**ROMANA**  
Pizzeria & Food

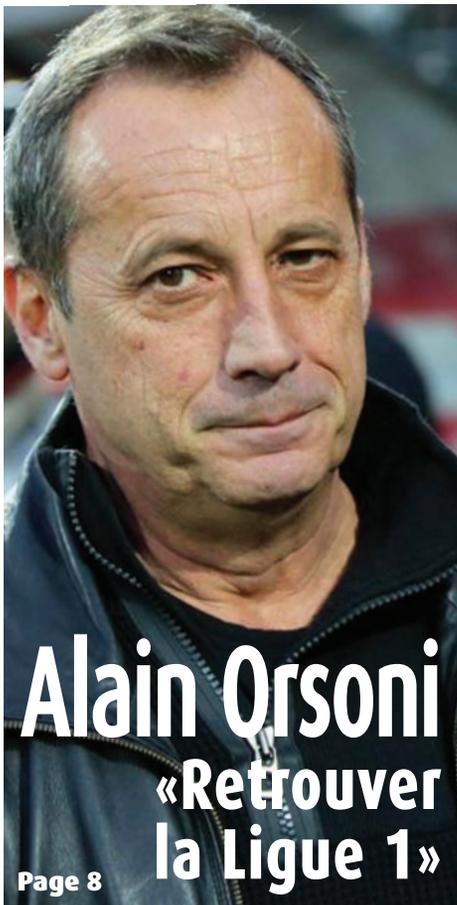


28, Cours Napoléon  
20000 Ajaccio  
09 67 38 48 37  
cafferomana@hotmail.fr



# Le PADDUC nouveau est arrivé !

Pages 6 & 7



**Alain Orsoni**  
«Retrouver  
la Ligue 1»

Page 8



**Michel Stefani**  
La Corse en situation d'urgence sociale

Pages 4 & 5

**AGIR  
PLUS**

## **MIEUX RÉNOVER AVEC NOS SOLUTIONS, GARDEZ VOS ÉCONOMIES AU CHAUD.**

Pour réduire votre facture tout en améliorant votre confort : profitez des **Solutions Isolation et Chauffage Performant Agir Plus**

Retrouvez toutes les solutions d'Agir Plus sur [corse-energiea.fr](http://corse-energiea.fr)  
ou contactez-nous au  **N°Azur 0 810 140 240**

PRIX D'UN APPEL LOCAL DEPUIS UN POSTE FIXE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !  
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

# A modu Nostru Iè à a nò-violenza

I disaccordi è cuntrasti propii à i raporti umani podenu esse surghjente di frustrazione, zerga, è purtà, s'ellu ùn si face casu, à situazione di violenza di e quale e conseguenze risicighjanu d'esse grave è ancu certe volte drammatiche.

Oghje più chè mai, i nostri modi di vita «autocentrati» toccanu à valurizà a busca d'un interessu persunale à u sfavore di a creazione d'un veru ascoltu di l'astru, pilastru di e relazione vive.

Per Ghjuvan'Francescu Bernardini, a nò-violenza hè diventata una priorità. Creatore di u gruppu I Muvrini, musicante, cantadore, pueta, citatinu di a Corsica è di u mondu, hà datu corpu, in u 2002, à l'Associu per una Fondazione di Corsica (AFC) Umani chì s'impegna per a lingua corsa, a cultura, l'educazione, a solidarietà, l'attività ind'i territorii rurali, ma dinù a lotta contr'à tutte e forme di violenza.

Tandu, sò state digià messe in ballu azzione numerose da sviluppà l'insignamentu à a nò-violenza chì hè spessu realizatu in a discrezione ma mai in l'indifferenza, cù tanti mesaghji è atti forti.

Ghjè in stu sensu, d'altronde, chì l'AFC Umani hà cuncepitu u pru-

gramma «Diventemu artigiani di a nò-violenza», ind'a spartera d'una cunvinzione è d'un stintu senz'altru. A cunvinzione chì a nò-violenza pò esse un caminu virtuosu per ognunu è u stintu chì u tempu hè venutu di risponde à una dumanda cullettiva di trasfurmassi per un altr'andatura di u campà insemu.

Sin'à oghje, ci hè statu parechje furmazione in Corsica è in altrò, seguitate da più di 6 000 persone (zitelli è maiò).

S'hè presentata sti pochi ghjorni una bella opportunità per l'AFC Umani. Da chi mette di più in lume a so opera. L'AS Saint-Etienne hà da integrà in i so staggii estivi sequenze di furmazione à a nò-violenza. Perchè ogni educatore di ballò, ma micca solu, deve fà fronte à una situazione di violenza à un mumentu datu.

L'associu di Ghjuvan'Francescu Bernardini, chì s'appoghja nantu à una squadra di benevolententi passianati, riceve cusì u sustegnu d'un' di i più grandi clubs professionali francesi di ballò.

Ci vole à sperà chì parechji altri risponderanu anch'elli iè à a nò-violenza...



da Roland Frias

## A Corsica in Parigi

### La Corse, entre mythes et réalités

Notre île présente la particularité d'apparaître aux yeux du plus grand nombre comme différente. Cette différence se met en scène dans tous les domaines, depuis les institutions, puisque nous avons épuisé trois statuts particuliers, jusqu'au sport et à la culture, avec le «Riacquistu».

Se construit alors, pour certains, alors l'histoire d'un peuple colonisé depuis Pontenovu en 1769, soumis à une répression jusqu'en 1812 et, au fil des siècles, à une «francisation» forcenée, dénoncée par les nationalistes corses.

D'autres défendent l'idée d'une Corse «française», expliquant que l'indépendance n'est viable ni économiquement, ni politiquement.

Au milieu, figure la majorité silencieuse, ballotée entre des sentiments contradictoires, tiraillée entre la nécessité de préserver notre identité, notre langue, notre culture, et les injonctions de la vie ordinaire, faite des réalités quotidiennes et de problèmes majeurs (l'emploi, le logement, l'éducation, la santé, la préservation de l'environnement, etc.)

Il n'appartient à personne de décider de l'avenir de la Corse. Seul le peuple est souverain. Cette souveraineté s'exprime à travers les urnes et le jeu des institutions.

Aujourd'hui, l'effervescence des idées ne se nourrit plus du recours à la violence, elle se nourrit des modèles de développement que nous offre la mondialisation. Le monde nouveau travaille, innove, s'ouvre à la diversité, forme les élites de demain, refuse de se poser en victime d'une histoire passée.

La Corse doit renoncer à nourrir un imaginaire de victime d'une « colonisation » forcenée », elle doit, au contraire, encourager les forces vives qui travaillent à son développement, accueillir ceux qui veulent investir et/ou vivre sur notre terre.

Lorsque vient le moment des élections, le débat démocratique doit permettre de proposer les choix qui engagent l'avenir de la Corse. Entre deux élections, les élus, les organisations socio-professionnelles, les associations doivent défendre, à chaque instant, les intérêts de la Corse et des Corses.

Mais, aucun avenir n'est possible sur une terre de violence.



Christian Gambotti  
icn-cgambotti@orange.fr

## Billet Le chaudron de la violence

**1914** -1918 : la Grande guerre... Le monde se souvient de ce conflit qui voila un siècle couvrit un certain nombre de continents de l'ombre de la mort, de la destruction et de la désespérance, et singulièrement l'Europe !

Comment oublier cette guerre dite mondiale, qui marqua cruellement le début du 20ème siècle. 60 millions d'hommes enrôlés sous les uniformes, 9 millions de personnes y laissèrent leur vie sur tous les champs de bataille ou de destruction, tandis que vingt-millions d'autres furent cruellement et irrémédiablement marquées dans leur chair.

Pourquoi, comment cette tragédie put s'accomplir ? L'histoire a depuis tenté d'y répondre, il ne nous appartient pas d'y revenir, seulement pour en constater le prix et le condamner. Nous pouvons simplement relever le cout qui fut payé, en Corse, nous le savons comme bien d'autres, peut-être mieux que d'autres...

Cette tragédie ne servit pas d'exemple, une vingtaine d'années plus tard, la folie des hommes allait funestement remettre sur le feu le chaudron de la violence, coutant à nouveau des millions et des millions de morts, de blessés, saignant à blanc de multiples pays...

Novembre c'est aussi, la chute du mur de Berlin, il y a 25 ans. Le rêve de liberté de peuples tenus sous le joug communiste, allait s'épanouir, soulevant d'énormes espoirs, une Allemagne réunifiée, une Europe de l'est s'ouvrant à des expériences démocratiques. L'URSS donnant le jour à des pays libres, dont une Russie ouverte à des formes de liberté politique ou économique inconnues depuis trois-quarts de siècle.

Alors tout est réglé, la paix et la tranquillité sont définitivement acquises ? Que nenni, nous avons changé d'ère, de siècle, mais hélas pas de mauvaises habitudes, le chaudron de la violence est encore en train de chauffer. Souvenons-nous simplement des femmes et des hommes qui payèrent de leur vie ou de leur malheur, un écot à la folie humaine, faisons en sorte de ne pas y succomber à nouveau.

Paul Aurelli  
icn-p.aurelli@orange.fr



# Michel Stefani

«Il y a un véritable danger d'affaiblissement grave de la République»

*Conseiller territorial, secrétaire fédéral du PCF de Haute-Corse, président de la SAEM Chemins de fer de la Corse et candidat malheureux aux dernières élections sénatoriales, Michel Stefani présente, avec force conviction et beaucoup de réflexion dans ses propos, son analyse économique-politique sur le pays en général et la Corse en particulier. Il en profite pour présenter les évolutions du secteur ferroviaire qu'il préside depuis 2011.*



«La Corse reste dans une situation sociale marquée par l'urgence»

**Après les élections sénatoriales, comment vous sentez vous ?**

Je me sens bien, combatif pour le moins, car nous sommes dans une situation économique et sociale où tous les voyants sont au rouge. Il faut malheureusement combattre cette politique mise en œuvre par un gouvernement que nous avons amené au pouvoir en votant pour François Hollande. L'activité des élus et militants communistes vise à obtenir une réorientation de la politique qui soit conforme aux engagements pris par le Président de la République.

**Comment pouvez vous influencer sur cette politique économique, en pleine période de restriction budgétaire ?**

Dans notre pays, il y a une soumission aux diktats de l'Union Européenne. On a vu ce qui s'est passé récemment à propos du budget de la nation avec cet échange épistolaire ridiculisant pour la France puisque François Hollande et Manuel Valls ont été obligés de faire valider par la commission européenne, le budget de la nation. On est dans la fameuse règle d'or qui

impose aux états de mettre en oeuvre une politique d'austérité, décidée à Strasbourg et Bruxelles, dont les peuples ne veulent pas. Dans la logique des critères de convergence, de l'austérité et de la réduction des déficits publics.

**Si on prend les investissements structurels, on le ressent très bien en Corse, il n'y a aucune demande publique. Est-ce que ça n'est pas aussi pénalisant ?**

C'est moins de services publics, moins d'investissement pour les collectivités locales. Par exemple, nous savons que sur trois ans, le budget de la CTC, hors enveloppe de continuité territoriale qui est gelé depuis 2009, c'est 24 millions d'euros en moins. Et, si on examine toutes les collectivités, ça serait intéressant de voir ce que cela représente en termes de réduction de l'investissement public. Dans une région comme la notre, c'est le moteur de la croissance. Après, il faut examiner comment

cet argent public peut être réparti. Ce qui n'a pas été fait avec le PEI, qui a tout de même permis cette croissance.

**Ça n'a pas empêché aussi la pauvreté et le chômage de croître dans l'île.**

La Corse reste dans une situation sociale marquée par l'urgence. Valls et Hollande répondent aux préoccupations exprimées par le peuple avec des méga régions. Elles seront formatées pour la compétitivité à l'échelle de l'Europe et elles percevront les aides publiques nécessaires pour mener cette politique. Il y a un véritable danger d'éclatement des principes républicains de répartition et de péréquation, donc de solidarité nationale avec un affaiblissement grave de la République. On voit bien que dans ce schéma, la Corse ne peut que souffrir d'une telle orientation. Il y a aussi un parallélisme des formes, puisque ici aussi la seule réponse avancée, en termes politiques pour faire face à cette urgence sociale c'est la réforme



Manifestation de syndicats à Bastia

## «Proposer une sixième République»

institutionnelle. Notre réflexion va dans ce sens et c'est pourquoi nous, les communistes, avons longuement débattu du PADDUC et avons contribué à sa rédaction. Nous demandons une réorientation de la politique économique de la collectivité territoriale.

**En votre qualité de président des CFC, quelles actions concrètes menez-vous pour tenter d'apporter une réponse à cette situation de crise ?**

Aujourd'hui, si on regarde le développement économique ferroviaire, c'est la modernité, qui permet de désenclaver un certain nombre de territoires et d'offrir un service public régulier et performant. Aujourd'hui, nous avons un dispositif moderne sur la portion Bastia-Casamozza et on arrive à faire dans une journée vingt-huit allers-retours avec au milieu le passage de ce que l'on appelle les grandes lignes.

**Pouvez-vous faire mieux ?**

Si nous voulons franchir une étape supplémentaire, je rappelle qu'aujourd'hui, nous faisons un million de kilomètres-train et transportons un million de passagers, il faut que l'investissement de 40 millions d'euros prévu, pour la commande centrale pour voie unique\* soit réalisé. C'est lui qui va nous permettre d'augmenter les capacités, les fréquences et de maintenir une régularité du service ferroviaire. Des investissements conformes au schéma voté par l'Assemblée de Corse sont réalisés de telle sorte que les gares et les quais sont remis à niveau pour pouvoir accueillir dans des conditions de sécurité les usagers. Ensuite, nous pourrions également passer aux unités multiples, coupler deux rames.

**Quel est l'intérêt de cette offre ?**

Notamment faire face aux besoins qui s'expriment quand les étudiants se rendent à Corte. Il y a deux ou trois jours dans la semaine où

nous devons offrir plus de capacité. On pourrait monter à trois rames soit six voitures.

**Enfin, est-ce que vous pensez que les conseils généraux doivent continuer d'exister ?**

Il y a une grave crise de la représentation politique dans notre pays qui découle de cette réalité et de la politique mise en œuvre par les gouvernements et les élus. Nous, au PC, nous sommes engagés dans une réflexion pour proposer une sixième république. Nous pensons

qu'il faut repenser la représentation démocratique et faire en sorte que les citoyens puissent à nouveau se saisir des décisions et des questions qui les intéressent. Mais nous considérons aussi qu'il faut conserver les quatre niveaux d'organisations administratifs et institutionnels y compris en Corse.

■ Michel Maestracci

\* c'est-à-dire une gestion informatique du trafic, tout en conservant des contrôles humains,



Le Président Dominique Bucchini avec Michel Stefani

# Le PADDUC nouveau est arrivé !

La bataille fut âpre et l'histoire riche en rebondissement, mais la Corse s'est enfin dotée d'un Padduc au terme de nombreuses années de travaux, de revirements, de discussions et de tiraillements. Dans la nuit du vendredi 31 octobre au samedi 1<sup>er</sup> novembre, à 3h48 précise, le président de l'assemblée de Corse, Dominique Bucchini, annonçait solennellement dans l'hémicycle le résultat du vote des élus présents. Après le départ précipité des élus de droite, la veille, il n'y avait plus vraiment de suspense. Trente-huit élus se sont prononcés en faveur du document. Avec douze absents (la droite) et un vote contre (Aline Castellani), le Plan d'Aménagement et de Développement Durable a donc été adopté. Pour cela, la représentation politique insulaire aura mis pas moins de 22 ans pour parvenir à ce document historique. Pour cela, un large consensus s'est dégagé, à coups d'amendements (170 au total) et de discussions. Aujourd'hui, le plan que certains décrivent comme «le choix de la Corse pour les Corses contre la spéculation immobilière» réunit la gauche, à travers toutes ses tendances, mais aussi les nationalistes. Ce vote démontre qu'aujourd'hui, les élus insulaires sont capables de faire des pas les uns vers les autres, d'arrondir les angles et de se déterminer clairement dans des dossiers complexes et déterminants pour l'avenir de l'île. Maintenant que le document est adopté, il va falloir le mettre en œuvre et l'appliquer.



## Maria Giudicelli : «Notre devoir est maintenant de mettre ce Padduc en application»



**Maria Giudicelli, vous êtes soulagée après ce vote, et après tant de mois de travail ?**

Je suis ravie. Vraiment ravie ! Vous avez vu à quel point la solidarité s'est exprimée dans l'hémicycle. La passion aussi. L'envie. L'envie de faire pour la Corse. Quant au vote, on re-

marque qu'il s'agit d'un vote massif, comme nous n'en avons pas connu dans cette assemblée, en tout cas sous cette mandature. Trente-huit voix se sont exprimées en faveur de notre Padduc et aujourd'hui nous avons un devoir énorme, c'est celui de le faire vivre et de le mettre en application.

**De nombreux amendements ont été déposés. La lutte a été âpre. Mais au final, le document a été adopté à une large majorité...**

Vous savez, nous ne sommes pas dans la concession, nous sommes plutôt dans l'idée de faire des pas les uns vers les autres. C'est de cette

manière que l'on peut parvenir à trouver le juste équilibre et donc le consensus. Il s'agit donc d'un compromis qui va dans le sens de l'intérêt de la Corse. Nous avons fait des pas les uns vers les autres, mais nous n'étions pas très éloignés au départ. Comme j'ai pu le dire par ailleurs, nous sommes tous d'ici. Nous sommes tous Corses et nous avons tous envie de faire avancer ce pays. Grâce à ces pas qui ont été faits, nous avons aujourd'hui la possibilité de disposer d'un document qui est équilibré, mais aussi sécurisé et ambitieux. Ce document a aussi sa propre volonté d'avancer en faveur des plus démunis et en faveur de ceux

qui aujourd'hui ont le plus de difficultés. C'est un document que nous revendiquons comme étant extrêmement social, à l'écoute de l'ensemble des Corses.

**Un Padduc qui "sent bon la Corse", pour reprendre votre expression. Mais pour autant, peut-on dire qu'il s'agit du Padduc de tous les Corses ?**

Un Padduc qui sent bon la Corse est un Padduc qui répond aux besoins du plus grand nombre et qui répond à l'intérêt collectif. Donc pour répondre à votre question, oui, c'est le Padduc de tous les Corses.

## Josepha Giacometti : «A travers ce vote nous avons porté un sérieux coup aux spéculateurs»

**Josepha Giacometti, les nationalistes ont voté pour le document présenté. Vous êtes pleinement satisfaite ?**

Nous avons tout fait pour qu'il puisse sentir bon la Corse et au détour de ces amendements que nous avons posé, dont la plupart ont été retenus. Ces amendements constituaient vraiment des fondamentaux en ce qui nous concerne. Nous avons nourri quelques inquiétudes, mais ces dernières ont été levées puisque nous avons obtenu que soit réintégré au titre des espaces remarquables un certain nombre d'espaces qui pour nous, au-delà du symbole, ouvraient la porte à des spéculations auxquelles nous voulons tourner le dos. Je pense à La Teste Ventilegne, je pense aussi à la question de la pi-

nède de Calvi et à d'autres espaces que nous avons réussi à préserver aux espaces stratégiques agricoles. C'était quelque chose de fondamental pour nous. Nous l'avons réussi de sorte que nous pouvons dire que le Padduc est aujourd'hui au service du peuple corse et à la préservation de cette terre qui est la nôtre.

**Paul Giacobbi l'a rappelé en toute fin de débat : ce Padduc pourra évoluer, mais la protection est véritablement installée sur l'île...**

Oui. Aujourd'hui, les principes qui doivent régir le Padduc sont posés. Les évolutions que nous avons acté seront effectivement des évolutions qui pourront se faire mais uniquement à la marge. Les principes que

nous avons acté restent les mêmes. Nous avons réussi à définitivement tourner le dos à un modèle de développement qui était celui des non-choix, de la spéculation immobilière, et celui qui avait ouvert la porte à trop de dérives. On peut dire que nous avons définitivement fermé ces portes là. Je crois que nous avons assisté à un acte fondateur, un acte politique fort et un signal que nous avons donné ensemble à la société corse.

**Est-ce que l'on peut dire que désormais le spectre de la spéculation immobilière s'éloigne de l'île ?**

En tout cas, de notre côté, nous avons tout fait pour l'éloigner. Mais le combat est encore long. C'est un



combat que nous menons pour notre part depuis longtemps et que nous menons au quotidien. Mais aujourd'hui, il faut surtout retenir que nous avons fait un choix de développement qui entrave fortement les tentations spéculatives. Nous comptons à présent définitivement les éloigner. A travers ce vote, nous leur avons porté un sérieux coup.

## Jean-Christophe Angelini : «Ce Padduc va permettre de déboucher sur un choix de société»

**Jean-Christophe Angelini, ça y est, le Padduc est voté. Enfin ! C'est une victoire à vos yeux ?**

A travers ce vote, c'est la Corse qui a gagné ! Et ce, quoi qu'on en dise ! Même si ce Padduc peut donner lieu à des propos qui peuvent être contradictoires et être soumis à des critiques ou à des reproches, je considère que ce document est équilibré. Ce Padduc a été établi avec beaucoup de soin et beaucoup de travail. Il est le produit d'un parcours de plusieurs années qui ouvre lui-même à présent un parcours nouveau. C'est quelque chose qui aujourd'hui consacre des principes importants. Je pense que ce Padduc va permettre de déboucher sur un choix de société très différent de ceux qui ont été mis en œuvre tout au long de ces dernières années.

**Les nationalistes ont imprimé leur patte à ce document. C'est une satisfaction pour vous et votre famille politique ?**

Oui et même d'une profonde satisfaction. Vous l'avez rappelé, l'ensemble des élus nationalistes, c'est-à-dire les quinze, ont voté pour ce document. Ils y ont largement contribué, avec fidélité et loyauté, mais aussi avec beaucoup d'audace et de capacité à innover et à proposer des choses. Pour notre groupe, je crois que nombreuses ont été les contributions qui ont jalonné ce parcours. C'est donc une fierté partagée qui nous anime. J'ai aussi le sentiment que cette assemblée a montré à son peuple, mais également à Paris, que nous étions capables, sur un sujet aussi délicat et aussi épineux que celui de l'aménagement du

territoire et de l'urbanisme, de trouver une voie médiane qui est une voie d'intérêt général. Cela a été dit clairement et je crois qu'il s'agit d'un bon signe pour la Corse en général.

**De nombreux amendements ont été tout de même déposés...**

Oui, 170 amendements ont été déposés par l'ensemble des groupes. Mais si il fallait répondre à notre défi, et n'en retenir que trois, j'évoquerais tout d'abord la notion de peuple corse qui a été remise en exergue, comme nous le souhaitions depuis l'origine. J'évoquerais aussi la question qui était pour nous capitale, des espaces stratégiques agricoles, qui a été reconsidérée dans les espaces mutables. C'est une notion qui peut paraître technique, mais qui pour nous était politiquement très impor-



tante car elle permet de sauvegarder ce qui doit encore l'être, à savoir les espaces agricoles. Et enfin, les Znieff (Zones naturelles d'Intérêts Ecologique Faunistique et Floristique), même si nous n'avons pas pu aller aussi loin que nous le souhaitions. Mais nous avons un statut qui correspond globalement à ce que nous pouvions espérer.

## Aline Castellani : «J'ai voté contre, car le monde rural a été exclu du développement»



**Aline Castellani, vous n'avez pas flanché. Fidèle à votre idée de départ vous avez voté contre ce Padduc...**

Je suis fidèle à moi-même. En janvier, je m'étais abstenue parce que j'avais des réserves. Ces réserves n'ont pas été levées et donc fort logiquement, j'ai voté contre. Je sais que beaucoup d'élus du rural pensent comme moi et je suis, à travers ce vote, leur porte-parole. Je persiste à dire que le document qui a

été voté ne va pas permettre un développement du monde rural. Nous allons certes connaître un développement dans l'urbain et le périurbain, mais c'est tout. La désertification de l'intérieur va donc se poursuivre. Les jeunes couples ne pourront pas rester dans leur village parce qu'il n'y aura pas de possibilité de développement économique avec des constructions. Nous sommes allés dans la direction de la préservation à tout prix et je le regrette.

**Peut-on considérer que votre discours se rapproche de celui des élus de la droite ?**

Aline Castellani n'est pas une femme de droite, mais Aline Castellani a voté les amendements des élus de la droite. A mes yeux, il s'agissait de bons amendements. Partant de ce fait, il me semblait tout à fait normal de reprendre ces amendements là, puisque je les partage.

# Quel avenir pour l'agriculture de la Corse ?

**A l'occasion des Etats Généraux de l'Elevage qui se sont tenus à Corte, les présidents des chambres d'agriculture ont accordé leur violon sur un point : l'agriculture corse a besoin d'une véritable organisation rationnelle. L'idée est d'optimiser la maîtrise du foncier avec l'exploitation des surfaces qui possèdent un fort potentiel, mais aussi de réfléchir en profondeur sur les productions insulaires, les marchés et l'aspect sanitaire. Autant dire qu'un véritable projet, à grande échelle, se met aujourd'hui en place, pour révolutionner l'agriculture corse et la faire basculer dans une nouvelle ère**

**Joseph Colombani, peut-on parler de "projet" à proprement parler pour l'agriculture corse ?**

Nous ne pouvons pas continuer à installer des jeunes dans un désert. Je pense notamment à tout l'intérieur de l'île où il n'existe aucune maîtrise foncière, aucune capacité de vivre décemment parce qu'il y a des villages qui sont désertés de tous les services, que ce soient les écoles et même le pain. Donc, il faut aussi, si vraiment nous recherchons une efficacité pour couvrir tout le territoire, et ne pas voir simplement des jeunes s'installer dans le périurbain. Je pense aux filières élevages et au pastoralisme, il faut exploiter et utiliser toute la surface de notre île et de notre territoire où il existe un potentiel énorme. Il suffit de se rappeler de la situation, ne serait-ce que cin-

quante ou soixante ans en arrière. Aujourd'hui, avec les outils modernes qui sont à notre disposition pour faire de l'entretien et de la mise en valeur, ce n'est pas irréaliste que de penser que nous pourrions arriver à faire aussi bien que ce que faisaient les vieux avant nous. Tout cela demande une technique, une organisation. C'est pour ça que nous voulons placer d'ores et déjà les années qui viennent sous le signe du projet et de la mise en place de véritables organisations foncières qui vont traiter du sanitaire, de la problématique de la plaine, avec sa production fourragère et sa production céréalière. Il faut aussi réfléchir sur la problématique du marché, c'est-à-dire du débouché, des types de produits. Nous voulons insister spécifiquement sur tous ces aspects transversaux.

**Dans quel cadre ?**

Dans le cadre d'assises ou d'Etats Généraux de l'élevage une nouvelle ère dans la revendication a commencé. A savoir une revendication beaucoup plus portée sur le projet et l'organisation qu'il y a lieu de mettre en place dorénavant et d'une manière forte. Attention, je ne dis pas qu'avant, rien n'a été fait. Mais nous voulons mettre véritablement un focus, insister sur cet aspect là avec toute notre détermination et toute notre rage à développer ce pays. Le premier temps était celui lié au comptable et au fait financier et maintenant nous devons nous atteler au projet.

**Est-ce que ce projet se ferait en complémentarité avec l'éventuel futur Padduc ?**

Absolument ! Justement ! C'est le Padduc qui nous fait réagir comme ça en nous obligeant à avoir cette attitude là et rendre notre projet plus réaliste. Je vous donne un exemple : le Padduc, à travers ses enjeux stratégiques va pouvoir préserver 108.000 hectares de terres puisqu'elles correspondent à quatre paramètres qui eux mêmes correspondent à de

belles terres agricoles. Figurez-vous que sur ces 108.000 hectares, nous en déclarons seulement 40.000. Donc imaginez le potentiel qui nous reste à conquérir sur de belles terres agricoles. A partir de là, il nous faut un projet. Et cela nous renforce dans notre volonté notamment dans l'aspect de complémentarité plaine-montagne, avec une vraie orientation de production en plaine qui irait dans le sens de l'élevage de montagne. En fait, nous réinventons ce que faisaient les vieux il fut un temps. Il faut arrêter d'imaginer l'exploitation en montagne, isolée, seule, qui doit tout produire et qui doit avoir son autonomie fourragère. Non, nous devons l'inscrire dans une organisation complète où il y a une solidarité et une complémentarité plaine-montagne. De ce fait, l'éleveur de montagne pourrait avoir la garantie d'un prix, d'une qualité et d'un suivi de son approvisionnement fourrager et céréalière à des prix constants. Cela nous permettrait d'éviter toutes les problématiques liées aux transports. C'est cela que nous devons mettre en place.

# Alain Orsoni : «Notre ambition reste la même : retrouver la Ligue 1»

**Malgré les mauvais résultats de l'AC Ajaccio l'an passé, la relégation et un début de saison médiocre, Alain Orsoni, le président de l'ACA, reste ambitieux. Dans un premier temps, le club doit se stabiliser au niveau de son staff afin de commencer un nouveau cycle. Car l'objectif n'a pas changé et la Ligue 1 reste en ligne de mire. Pour cela, les dirigeants acéistes se donnent trois saisons pour réussir le pari. Pendant ce temps, le stade continue de se construire et le rang des supporters de grossir.**

**Alain Orsoni, Christian Bracconi a été démis de ses fonctions. Nous avons l'impression que depuis le départ d'Olivier Pantaloni en 2012, le club n'arrive pas à redresser la barre...**

Depuis son départ en effet nous avons peut-être battu un record en nombre d'entraîneurs. Nous cherchons désespérément l'homme de la situation et notamment quelqu'un qui pourrait s'inscrire dans la durée. Nous savons très bien que la durée, pour un entraîneur, ce n'est pas dix ans. Il faut quelqu'un qui puisse rester chez nous plusieurs saisons afin de constituer un groupe, travailler, mettre en place une méthode de travail et des automatismes. J'aurais beaucoup aimé que cela fonctionne avec tous ceux qui sont venus et notamment avec Christian Bracconi. Il connaissait très bien le club et nous avions espoir que cela se passe bien avec lui. Mais nous n'avons pas eu les résultats que nous espérions. Il y a quelquefois des décisions qui sont douloureuses à prendre, mais il faut malheureusement passer par là.

**Que va devenir Christian Bracconi ? Est-ce qu'il va rester au sein de l'ACA ?**

Lorsqu'il a accepté de prendre le poste d'entraîneur, nous nous étions engagés à trouver un moyen de le garder avec nous au

sein du club. Nous allons le rencontrer dans les prochains jours, avec Léon Luciani. Ensemble, nous allons chercher le poste le plus adapté pour lui afin qu'il puisse continuer de faire partie de la famille rouge et blanche.

**Côté sportif, vous ambitionnez de retrouver la Ligue 1 avec l'AC Ajaccio. On constate que la première année c'est toujours compliqué pour les clubs qui descendent...**

Ce n'est jamais impossible de remonter tout de suite. Ceci étant on constate que la plupart des clubs qui connaissent une relégation en Ligue 2 ont toujours un peu de mal. Il y a une période d'adaptation importante. Certains joueurs qui arrivent de L1 à la L2 ont quelques difficultés. Ce n'est pas le même rythme, ni le même engagement physique. Même les styles de jeu sont très différents. Aujourd'hui, en Ligue 2, il n'y a qu'une seule équipe qui me semble au-dessus du lot, c'est Dijon. Après, je pense qu'on trouve sept ou huit équipes qui ont des chances d'être sur le podium en fin de saison. Il est un peu tôt, en ce qui nous concerne, pour faire un bilan. Il suffit de faire une série de trois victoires pour qu'on se retrouve dans le lot des équipes pouvant nourrir des ambitions. Mais notre objectif aujourd'hui est



surtout de construire une équipe. Mais je maintiens que notre objectif de retrouver l'élite dans les trois ans est parfaitement réalisable. J'espère même accéder dès cette année. Ou l'an prochain...

**Comment se porte le club financièrement parlant. N'avez-vous pas eu un peu peur l'an passé avant le passage devant la DNCG ?**

Je n'ai pas vraiment eu peur, car nous avons vendu des joueurs. Nous savions que certains d'entre eux étaient demandés par plusieurs clubs. Maintenant, nous n'étions pas complètement à l'aise car nous avions un trou au niveau des finances. En plus, nous avons connu un mercato extrêmement timide. Mais nous n'avons jamais cru que nous en arriverions au stade des sanctions : à savoir une interdiction de recruter par exemple.

**«Nous n'avons pas d'ambitions dans le sens prétentieux du terme»**

**Le club est qualifié pour les huitièmes de finale de la coupe de la Ligue. Peut-on nourrir des ambitions à ce niveau là ?**

Nous n'avons pas d'ambitions dans le sens prétentieux du terme. C'est très compliqué car maintenant les grosses équipes font leur entrée en lice, à savoir les équipes européennes. Mais la coupe se joue sur un match et donc forcément tout est toujours possible. Il faudra jouer les matchs à fond. Après, nous pouvons toujours espérer avoir des tirages favorables ou alors tomber contre des équipes qui nous sont largement

supérieures, mais que nous arrivons à battre sur le terrain. C'était le cas de Montpellier au tour précédent et pourtant nous sommes passés. Notre but est d'aller le plus loin possible. Mais bon... Des équipes comme le PSG ou Monaco font leur entrée en lice lors du prochain tour quand même.

**Des clubs comme le GFC Ajaccio ou le SC Bastia ont constitué leur légende avec la coupe. Mais l'ACA n'a jamais brillé dans ces compétitions. Est-ce que ça ne manque pas ?**

Oui, mais nous pouvons toujours essayer de changer les habitudes. Nous pouvons toujours inverser la tendance à ce niveau là. Mais même sans gagner la coupe, un beau parcours peut créer un engouement et donner du plaisir aux supporters et aux joueurs. C'est très motivant donc forcément, si on peut le faire nous ne nous en priverons pas.

**Plus de 4.200 spectateurs de moyenne à Timizzolu, en Ligue 2. C'est un record. Vous êtes satisfait de l'engouement qui semble continuer autour du club, et ce malgré sa passe difficile ?**

J'ai le sentiment qu'il s'est passé quelque chose à ce niveau là. Quand je me promène en ville, à Ajaccio, je n'ai jamais vu autant de fanions dans les voitures. C'est d'autant plus formidable que depuis l'an passé, nous ne pouvons pas dire que nous créons un engouement auprès de nos supporters grâce à nos résultats sportifs. Nous avons en effet une moyenne de 4.200 spectateurs et c'est très bien. Sur une ville de 65.000 habitants, c'est plus qu'honorable.

■ Frédéric bertocchini



# Sophie Olmiccia : «Pour faire de la télévision, j'ai dû vaincre ma timidité»

**Depuis trois ans maintenant, Sophie Olmiccia présente les bulletins météo de France 3 Corse/Via Stella du vendredi au dimanche. L'atout charme de la chaîne nous raconte l'envers du décors et évoque son parcours, des bancs du lycée Jeanne d'Arc à Bastia, jusqu'aux studios de télévision. Un parcours passionnant mais pas si facile pour Sophie Olmiccia qui se considère elle-même comme une grande timide**

**Sophie Olmiccia, n'avez-vous pas l'impression, lorsqu'on présente la météo à la télévision, qu'on s'invite chez les gens et qu'on devient presque familier de ces derniers ?**

Oui, c'est tout à fait ça. Je pense que c'est dû à l'horaire de diffusion. Avec le Journal Télévisé, il s'agit des horaires les plus regardés. Après il faut savoir aussi que les gens s'intéressent énormément à la météo. Ils veulent savoir ce qu'ils vont pouvoir faire le week-end, si ils vont pouvoir sortir en mer ou tout simplement comment ils vont s'habiller le lendemain. Cela préoccupe vraiment beaucoup les gens.

**Vous êtes donc familière à beaucoup de personnes, mais en même temps on ne vous connaît**

**pas vraiment. Quel a été votre parcours jusqu'ici ?**

Je suis née à Bastia le 5 janvier 1990, j'ai donc 24 ans. J'ai été scolarisée à l'école Jeanne d'Arc de la maternelle à la terminale. Mais je suis aussi de Cervioni. J'ai d'ailleurs eu la chance de passer toutes mes vacances au village, ainsi que mes week-ends chez mes grands-parents. J'ai eu une enfance heureuse, remplie d'amour. Je suis très nostalgique quand je pense à mon enfance. Sinon j'étais plutôt une bonne élève. Je n'étais pas très concentrée alors mes parents m'ont mis à la musique pensant que cela devait m'apporter de la rigueur. C'est ainsi que j'ai appris le piano.

**Comment êtes-vous arrivée à la télévision ? Un concours de circonstance ?**

Il n'y a aucun lien avec mon cursus, ni mes études. Après mon bac littéraire obtenu à 18 ans, je ne savais pas trop quoi faire. Puis, en mai 2011, j'ai croisé un ami qui m'a dit que des castings allaient être organisés à Ajaccio afin de trouver un présentateur météo. Et là, je me suis dit que je pouvais tenter ma chance. J'ai donc passé ces castings. Je dois avouer que j'avais très peur. J'avais la boule au ventre de sorte que le matin, j'ai même failli rester à Bastia, c'était vraiment horrible.

**Comment avez-vous appris que vous étiez choisie ?**

Je m'en souviens très bien. C'était le 29 juillet. J'ai reçu un coup de fil me disant que j'étais engagée. C'était un an jour pour jour après le décès de ma grand-mère. C'était forcément une bonne nouvelle et cela m'a un peu réconcilié avec cette date.

**Avant ce casting, aviez-vous été intéressée par les médias ? La télévision, voire même la radio ?**

Oui. Lorsque j'étais enfant je disais que je voulais présenter le JT de 20h00. J'ai toujours été attirée par les médias, mais après, il faut oser. C'est surtout ça qui est compliqué. Il faut se dire, "pourquoi pas nous ?". La télévision est quand même quelque chose qui impressionne.

**Comment s'est déroulé ce casting ? Vous étiez nombreux à postuler ?**

Oui, nous étions nombreux en effet. C'est difficile d'arriver et de présenter la météo avec la boule au ventre comme j'ai pu l'avoir. Bien évidemment, je n'avais alors



jamais pratiqué un fond vert et je n'avais jamais été devant une caméra. Mais l'équipe qui nous a reçu était vraiment très gentille. Marina Raibaldi était également présente et nous étions bien entourés.



**Comment votre entourage a-t-il perçu la chose ? Parce que forcément en réussissant ce casting vous devenez par la force des choses un personnage public...**

Bien. Mais c'était une expérience assez surprenante quand même. La première fois que je suis passée à la télé, mon grand-père ne m'a pas reconnu. Pourtant, nous étions tous devant notre écran, en famille. Car il faut savoir que les flashes météo ne sont pas en direct. Cela a fait bizarre à toute la famille de me voir présenter le bulletin. Et à moi aussi (rires). Car je dois bien avouer que je suis assez timide et de ce fait, c'était vraiment une épreuve pour moi et quelque chose d'assez extraordinaire.

**Faire de la télévision lorsqu'on est timide, il faut vraiment se faire violence pour le coup...**

Ah oui, c'est tout à fait ça ! Je me suis faite violence, c'est ça. Et puis j'avais 21 ans à l'époque. J'étais un bébé et c'était vraiment un exercice très difficile pour moi. Il

faut savoir par exemple que je n'ai pas mangé pendant tout le week-end où j'ai travaillé. Mais bon, aujourd'hui ça va mieux, je gère...

**Concrètement, comment ça se passe l'enregistrement d'un bulletin météo à la télévision ?**

Nous sommes dans une pièce à fond vert, qui peut aussi être bleu. Mais en ce qui nous concerne, à Via Stella, il est vert. J'ai donc un fond de couleur derrière et un écran en face de moi et un autre à ma gauche. Sur ces écrans, je vois exactement ce que les téléspectateurs voient sur leur écran de télévision. Je me vois donc incrustée dans la carte, ce qui me permet de me situer et d'orienter mes gestes avec précision. Quand je parle d'Ajaccio et que je montre la ville du doigt, forcément, ce n'est pas du hasard.

**Avez-vous un prompteur et lisez-vous le texte ? Ou bien faut-il au contraire improviser, voire l'apprendre par cœur ?**

Non, nous n'avons pas de prompteur. Le texte est travaillé en amont. En fait nous les travaillons avec Météo France qui nous envoie ses bulletins. A partir de là, nous le réécrivons un petit peu puis après il faut l'apprendre par cœur. C'est donc un exercice de mémoire, surtout lorsque nous enchaînons cinq bulletins météo à la suite et qu'il faut retenir toutes les différences. Ce qui est surtout stressant, c'est le compteur qui se trouve en face de nous. Ce dernier se met en marche dès que nous commençons à parler. Nous avons des temps très précis à respecter : trente secondes. Pas une de plus !

■ Frédéric bertocchini



# 40 anni : U Ribombu fistighjehja a so nàscita

La Corse est une île de médias. Pluralité des supports, pluralité des médias, privés, publics, on trouve un large panel pour une île qui compte un peu plus de 300 000 habitants. Mais les Corses en sont des grands consommateurs d'actu et des passionnés de la chose publique. Au sein de cette presse plurielle, cette année le journal d'opinion U Ribombu a fêté ses 40ans.

**F**ondés par les Etudiants Corses de la Consulta di i Studienti Corsi dans les années 70, il est devenu au fil du temps le lieu de la parole et des débats, porteur des messages des expressions contestataires, ceux du message nationaliste, mais aussi des propositions émanant du mouvement de la société corse sans exclusive. Traversant les sombres années 80 et 90, il a toujours gardé la même ligne : celle de «véhiculer les idées du mouvement national» malgré les pressions politiques et économiques.

Malgré les difficultés que connaît la presse papier, et surtout la presse d'opinion, la ligne de conduite d'U Ribombu ne s'est jamais reniée, le journal reste l'organe numéro 1 des courants de

pensée nationaliste. Cette année, les 40 ans de cette revue désormais «historique» ont donné lieu à un livre-mémoire et un documentaire sur le traitement du Problème corse. Le temps d'un débat, le 25 octobre à Bastia, journalistes d'ici et d'ailleurs ont rendu hommage à un journalisme engagé, nécessaire plus que jamais, de nos jours où les réseaux sociaux deviennent avec les excès qu'ils permettent pourvoyeurs de pensées qui se veulent majoritaires. Le propre des revues engagées est d'apporter en effet un contenu construit, argumenté, laissant place au débat. Des lectures qui aujourd'hui sont au fondement même des pensées politiques. Filici anniversariu è cent'anni...

■ Marie Gambini

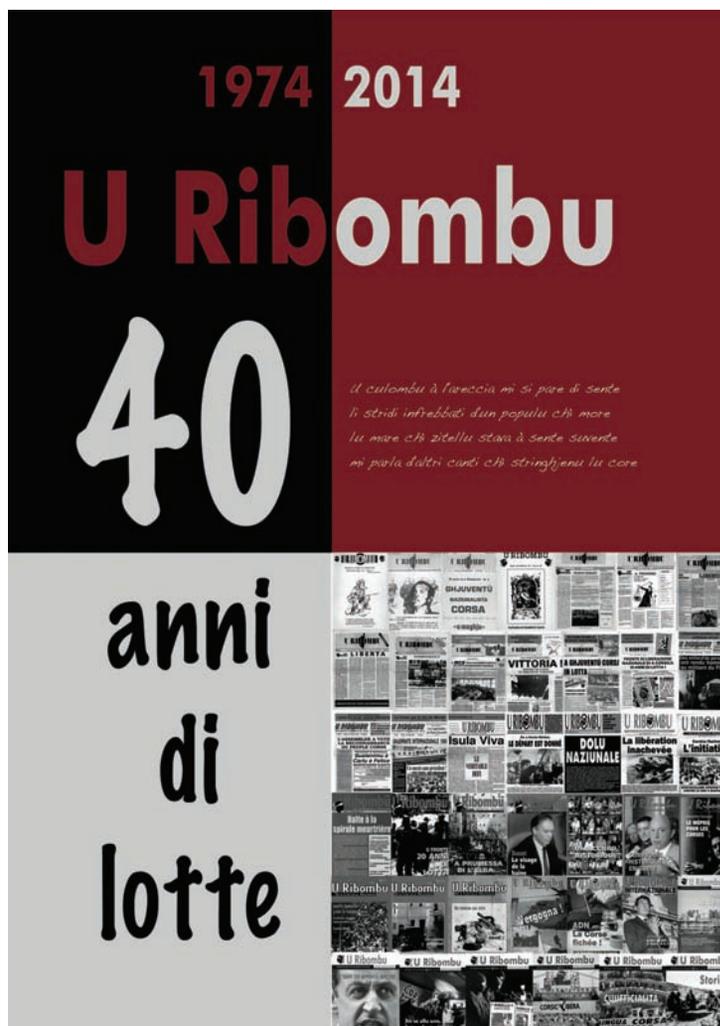


**U Ribombu figliolu di a Leva di u Sittanta ? A Consulta di i Studienti Corsi a créé en 1974 à Nice le premier numéro d'U Ribombu. Quarante ans d'existence jusqu'à nos jours ! Est-il possible de revenir sur l'histoire de ce périodique ?**

Natu in u 74, un'annu nanzu à Aleria, dui anni nanzu à u Fronte, U Ribombu si scrive ind'è 'ssu bullime,

## Petr'Anto TOMASI

politicu, suciale è culturale ch'omu chjamarà dopu «Riacquistu» o «Leva di u Sittanta». Attempu ch'ellu hè figliolu di sta mossa hè statu dinù un'arnese maiò di u so spannamentu. A storia di U Ribombu hè ligata di modu strettu à quella di a Consulta di i Studienti Corsi. A CSC adunia i studienti corsi in esiliu furzatu ind'è l'università francese ingiru à a mossa per a riapertura di l'Università di Corsica è di a so stallazione in Corti, cum'è quella di l'epica paolina, ma a Consulta hè dinù stata a prima urganizzazione rivendichendusi di a lotta per i diritti nazionali di u populu corsu. U Ribombu fù a voce chi purtò st'idee nove. À a fine di l'anni 70 u giornale lascia Nizza è vene à esse cuncipitu in Corsica. Da tandu accompagnarà tutti i movimenti di a Lotta di Liberazione Naziunale. A so peridicità si face più regolare, esce di modu misincu pò settimanale durante più di vint'anni. Dipoi u 70, u nostru giur-



nale militante partecipeghja dinù à a liberazione di l'infurmazione in Corsica. U so tonu libaru, e so dinunzie di a pulitica di u Statu è di u sistema clanistu in Corsica, a so solidarità per tutti quelli ch'i anu luttatu per l'emancipazione nazionale ghjuvarà à a diffusione di l'idea nazionale ind'a sucetà ma li costarà dinù di pate a ripressione. Parechje volte i so rispunsevuli funu arristati è cundannati, u materiale chjappu, a prissione messa nantu à i nostri sustegni. In 2001 è 2004, u giornale hè ancu statu custrettu di piantà a so paruzione per parechje settimane. Eppure, per via di a fede è a determinazione di tutti quelli ch'i si sò impignati per fà campà una stampa libaru, U Ribombu ribomba sempre...

**Un ouvrage et un documentaire ont vu le jour pour fêter les «40 ans», quel angle a été privilégié ?**

L'ouvrage «Quarant'anni di lotte» et le documentaire qui l'accom-

pagne participent certes d'un acte de mémoire à l'égard de tous ceux qui ont fait le Ribombu, mais il s'agit surtout de démontrer que le Ribombu est un organe qui vit et qui fait vivre une certaine idée de la presse et de l'information. Au fil de ces pages ou des témoignages d'acteurs d'U Ribombu, c'est autant la vie d'un journal d'opinion porté par des générations de militants qui est contée que l'Histoire de la Corse de ces quatre dernières décennies. L'ouvrage propose pour chacune des quarante années une sélection de «unes» ainsi qu'un commentaire qui contextualise ces documents iconographiques.

Ces documents ont été présentés en ouverture d'A Festa di U Ribombu, évènement avec lequel nous renouons cette année. Ils ont permis d'initier la conférence-débat qui a suivi sur «le traitement de l'information en période de conflit» à laquelle ont participé Bernard Dreano (CEDETIM – Forum Social Mondial), Antton Etxeberrri («Nouveau Media» basque), Gilles

Millet (Corsica), Sampiero Sanguinetti (écrivain, ex-France 3 Corse Via Stella) et Josep-Lluís Carod-Rovira, ancien Premier ministre de la Generalitat de Catalunya, qui a également tenu conférence spécifique sur l'évolution du processus d'indépendance dans son pays, à quelques jours de la consultation d'autodétermination du 9 novembre.

**Quelques mots sur les directeurs, rédacteurs qui ont jalonné cette histoire. Avez-vous eu l'idée de les réunir ?**

Il serait extrêmement fastidieux d'évoquer ici l'ensemble des directeurs, rédacteurs ou collaborateurs du journal. Cela mériterait d'y consacrer un numéro spécial ! En conformité avec l'esprit Ribombu, et pour n'oublier personnes, nous avons opté pour un hommage collectif pour une œuvre qui fut celle de générations de militants. Durant fort longtemps la personnalisation

était d'ailleurs marginale : la majorité des articles n'étaient pas signés, pour la bonne raison qu'ils étaient le fruit de plusieurs mains ! Cette Festa di U Ribombu fut évidemment l'occasion de réunir de nombreux contributeurs. D'autres événements ont d'ailleurs vocation à être organisés pour revenir sur cette histoire.

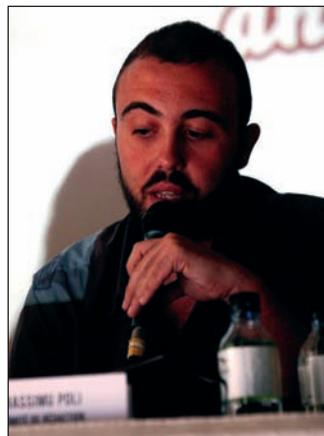
Si je devais déroger au principe que nous nous sommes fixés, qu'il me soit permis d'évoquer le nom d'Antoine Acquaviva tant il est revenu dans nos conversations avec ceux que nous avons rencontrés pour cet événement. C'est un respect et une admiration unanime qui lui ont été témoignés pour son parcours et son apport au Ribombu ainsi qu'à la Lutte de Libération Nationale. Ancien résistant dans les FTP, grand journaliste à l'Humanité, il y a couvert la situation politique dans le Chili d'Allende, l'évolution des Etats communistes de l'Est, l'Italie de l'après-guerre...

Rentré en Corse, il a rejoint le mouvement national et est devenu rédacteur en chef d'U Ribombu où il a amené toute son expérience et sa passion. L'ensemble de l'équipe d'U Ribombu tient à le saluer fraternellement aujourd'hui.

**L'histoire d'U Ribombu c'est singulièrement l'histoire des luttes du Peuple Corse, du nationalisme, une histoire parfois difficile, comment a-t-il été possible de tenir le cap surtout dans les années 90 ?**

Vous le rappelez, les «unes» d'U Ribombu racontent au fil des ans l'histoire de la lutte du peuple corse pour ses droits nationaux. Elles disent les espoirs, les craintes, les victoires mais aussi les drames que nous avons connus. Malgré tout, le journal a dépassé toutes les périodes, y compris les plus difficiles. Son avenir a été hypothéqué à de nombreuses reprises. Sa parution a

notamment été suspendue dans les années 2000 suite à des menées politico-judiciaires à l'encontre du journal, de ses journalistes mais aussi de ses soutiens, notamment des annonceurs qui faisaient vivre le journal financièrement. U Ribombu a su faire face et a effectué son retour dans les kiosques en 2005 sous une formule mensuelle autour d'une équipe de bénévoles. C'est bien la détermination – la foi disions-nous précédemment – et l'attachement militant à cet héritage du Riaccquistu qui ont permis au journal d'exister depuis quarante ans. U Ribombu constitue un point de repère essentiel au sein de la Lutte de Libération Nationale : il est, avec le FLNC, la seule appellation à avoir transcendé l'Histoire de lutte contemporaine du peuple corse. Dipoi quarant'anni, è per cent'anni sè Diu vole !



**Allora ci hè sempre una piazza pà a stampa indiatu è chi ni sariani i littori ?**

Ci sarà sempre a piazza per giornali d'opinione, hèn un bisognu in ogni paese, sopr'à tuttu quand'ellu ci hèn una passione per a pulitica è ch'esistenu stonde di cunflitti, cum'è in Corsica. I lettori d'una stampa detta indiatu ponu esse assai sfarenti : ci sò, di sicuru, i militanti. E i militanti nazionalisti sò quantunque assai numerosi. Elli, ci truvaranu nutizie in raportu cù e so idee, infurmazione ch'li interessaranu è una piazza "ufficiale" per quellu modu di pinsà. Dopu ci sò i simpatizanti : assai mondu ch'un si dice sempre nazionalistu accanitu leghje U Ribombu postu ch'ellu hèn quantunque l'organu di stampa principale di a difesa di l'interessi di u populu corsu. Ma ci sò dinù assai persone ch'un sò nè militanti nè simpatizanti ch'ù leghjenu : curiosi, di sicuru, perchè s'ampara dinù assai cose in U Ribombu, punti d'attualità o cartulari sciusivi. I puteri publichi ben'intesu sò let-

## Massimu POLI

tori fidi : sopr'à tuttu a pulizza, ch'leghje ogni articulu in u so dettagliu, per vede s'ellu ùn ci hèn qualcosa à rimpruveracci. Infine, assai mondu leghje U Ribombu cum'è s'ellu fussi un giornale dettu "nurmale", un magazinu d'infurmazione corsa è internaziunale, ciò ch'ellu hèn dinù.

**Chì si pò di è pinsà di i mèdia corsi ?**

I mezi di cumunicazione "di massa" in Corsica oghje sò abbastanza simili trà di elli. Ci sò trè grandi media : Corse-Matin, France 3 Corse Via Stella è RCFM. A radio, ben'ch'ella sia publica, hà una libertà più grande chè l'altri, ma hèn sempre stata cusì. Ghjè assai stata à sente per issi paesi, hèn un ligame trà l'abitanti. Per a televisìo, ferma un'antenna di u serviziu publicu francese, dunque ùn si pò aspittanne tant'affare, ancu s'ellu ci hèn un veru sforzu à prò, per esempiu, di a lingua è di a cultura. Per ciò ch'ì tocca à l'unicu cuttidianu stampatu, pensu ch'ì u so rollu principale hèn l'infurmazione diretta, u trattamentu di nutizie di prussimità è di l'attualità senza ghjudicamentu nè analisa di fondu, è a face piuttosto bè.

Accantu à sti trè "mastodonte", esistenu media cum'è U Ribombu, incù una grande libertà di tonu è d'analisa. Ma ùn simu i soli è sò parechji i media "alternativi" ind'è noi : Alta Frequenza, Tele Paese, Le Journal de la Corse, L'Informateur Corse Nouvelle, Arritti, Corsica, è tant'altri... E oghje, ancu nant'à internet, i media sfa-

renti nascenu è facenu u buzz, cum'è Corse Net Infos o dipoi pocu AjaccioTV. Si pò di ch'in Corsica c'hèn poca pluralità di i media "di massa" ma c'hèn una larga scelta accantu !

**Aujourd'hui, on le sait, la Presse-papier connaît de grandes difficultés, comment faire vivre la pluralité. U Ghjurnali d'opinioni nè hèn una maniera ?**

A stampa d'opinione, s'ella si pò di cusì, ùn pò cunosce a crisa quant'è i media d'infurmazione. Perchè u so letturatu, cum'è l'aghju dettu nanzu, hèn cumpostu di manera principale di militanti. E i militanti, saranu sempre qui, finch'ellu ci sarà una lotta. C'hèn stu bisognu d'infurmazione è di leia trà quelli ch'ì spartenu e stesse idee. L'esistenza di u giornale d'opinione hèn ligata direttamente à l'esistenza d'un'idea. Finch'elli ci saranu cuministi, esisterà L'Humanité. Finch'ellu ci saranu nazionalisti, esisterà U Ribombu. Ma ùn ci vole à esse niscenti : ancu a nostra stampa si deve adattà à sta manera nova di fà l'infurmazione, quella di e rete suciale è d'internet. U Ribombu fù u primu media corsu annant' à u Minitel (qual'hè ch'un s'arricorda di u famosu 3615 RIBOMBU ! ) è ancu u primu annant' à Internet. Oghje, ch'ella sia annant' à Facebook, Twitter o u situ Internet, simu più chè mai presenti. Perchè U Ribombu... Ribombu !



# Anto : un artiste à l'univers résolument pop !

*Depuis quelques années, Anto, fils de Pop a imposé son univers coloré et bien évidemment pop dans l'univers créatif corse. Cet homme qui vit et peint à Calvi, en Corse est avant tout marqué par les seventies. Fan de James Bond et Batman, enfant de la génération Canal, Anto fils de pop s'affirme comme no limit dans ses œuvres empreintes d'une ironie tranchante. Influencé par l'univers de la pub, du cinéma, de la musique, du sport, de la BD, des mangas et de l'actualité... il jette un regard sans concession sur notre société de consommation.*

## Un artiste autodidacte

Cet artiste travaille «l'acrylique à la manière de l'huile, en aplats bruts, simples et directs, sans tomber dans le système décoratif». Anto est surtout un artiste libre à l'humour parfois grinçant qui s'incarne dans des détournements de figures établies,

de références sociétales ou encore de slogans fameux («lynch me i'm famous..»). Ce Pionnier du «Pop art corse» n'hésite pas aussi à détourner l'identitaire avec toujours une seule envie : renverser l'ordre établi et créer sans cesse de nouvelles références et de nouveaux codes. Anto Fils de pop est un artiste bien dans ses baskets identitaires, mais aussi un citoyen du monde averti, qui s'interroge sur l'absurdité de notre condition d'homme de ce 21<sup>ème</sup> siècle où tout est éphémère... même l'art !

## Quel est votre parcours ?

Depuis tout petit j'ai toujours aimé dessiner et peindre. Au collège je réalisais les affiches des bals... puis j'ai commencé à exposer mes premiers travaux en 1993 au Svegliu Calvese...

## Vos sources d'inspiration ne sont pas vraiment communes ?

Mes sources d'inspirations sont diverses, disons que le monde du cinéma, de la mode, de la publicité, de la musique, du design, de l'architecture, des médias en font partie. Il y a aussi les voyages et toutes les rencontres que je fais.



## Pourquoi ce pseudo intrigant ?

Concernant ce pseudo, je cherchais un nom qui marquerait les esprits, quelques chose d'un peu second degré, je voulais à tout prix me démarquer des autres ! Je voulais quelque chose qu'on retienne facilement ! Mon nom et ma signature ont été conçus comme un logo.

## On vous qualifie d'artiste d'art urbain, qu'est-ce que cela signifie pour les néophytes ?

Je ne peux pas dire que je fasse de l'art urbain car je ne suis pas un tagueur ou graffeur, mais c'est vrai que mon travail rappelle ce que l'on peut parfois apercevoir sur des murs dans un paysage urbain. La Corse est très présente dans mon travail, surtout au niveau populaire, j'utilise par exemple a nostra lingua, que je mixe avec d'autres univers...

■ Marie Gambini

# Campu Magnu le paradis artistique de José Pini

*Au cœur de la Casinca dans la plaine de Castellare à mi-chemin entre mer et montagne, l'activité agricole rayonne tout autant que celle artistique. Le point d'orgue, c'est la ferme de Campu Magnu, où depuis plusieurs décennies, l'artiste José Pini a installé son atelier.*

L'accès se fait depuis la route nationale entre San Branca et Folelli au lieu-dit Corso, par une voie bordée de part et d'autre de vignes, clémentines, citronniers, oliviers ou kiwis... jusqu'à ce que la bâtisse de Campu Magnu apparaisse, majestueuse, dans votre ligne de vue. Un charme évi-

dent, et une émotion plus vive encore lorsque l'on pénètre dans l'enceinte réhabilitée par le maître des lieux. Dans l'angle nord-ouest de la deuxième cours, réservée jadis au bétail, ouverte sur les grands champs, José Pini a installé son atelier et une récente salle d'exposition, qui invite le public à la découverte...

L'atelier conçu pour laisser pénétrer le soleil, en perpétuelle transformation, ressemble au premier abord à un atelier d'artisan ferronnier, sans les sculptures en bois lustré ou les cadres en bois de différentes dimensions, supports des réalisations en cours posées ci et là. José Pini est un artiste qui a fait du bois et du métal ses matières de prédilection.

Il partage ce lieu magique avec sa compagne Claire Thienot, éditrice, qui a investi le rez-de-chaussée du bâtiment principal.

José Pini fait partie de l'école de peinture des années 60. Il a également suivi des formations aux ateliers de Bologne et à l'Académie de Belle Arte de Ravenne.

Ses sculptures monumentales en métal on peut les découvrir sur des sites publics. Ses œuvres taillées dans le bois, souvent le cyprès, n'ont aucune inspiration de l'existant. Elles sont le témoignage du temps passé et présent et répondent à la sensibilité de l'artiste. Les lignes pures et lisses, totalement dépouillées des sculptures marquent l'espace.

Le bois est le support principal des tableaux de José Pini. Leur force réside dans l'imbrication des matières, lattes de bois, plomb, toile, béton, jute et pigments pour la couche de couleur prédestinée à caractériser l'œuvre. Les tressages des lattes en bois, plomb ou toile de jute sur fond sombre ou vieux bleu s'inscrivent dans le même souci d'ancrer le temps dans ses tableaux. L'artiste a donc aménagé une salle d'exposition sur son lieu de travail sans rechercher une mise en valeur optimale. Son but est de faire partager les émotions. Tout est



naturel : le lieu, les œuvres et le personnage.

Si vous décidez de faire le chemin jusqu'à la ferme de Campu Magnu, vous découvrirez un patrimoine bâti témoin de l'activité d'une certaine époque, un patrimoine végétal en production et un patrimoine artistique qui mérite d'être connu. C'est dire si le détour dans la plaine de Castellare di Casinca, est fortement conseillé.

L'atelier est ouvert tous les jours. Se renseigner au 06.81.01.01.54.

■ Jacques Paoli



# DCL : distributeur du livre en Corse

**Depuis 1993, l'entreprise DCL dédiée à la distribution du livre en Corse est durablement implantée sur le territoire insulaire. Spécialisée dans la distribution de livres sur la Corse, ses principaux clients sont des grandes surfaces, des bateaux, des libraires, etc. Outre cette activité de distribution qui est l'activité numéro une de l'entreprise dirigée par Didier Thueux, DCL maintient une activité d'édition. Malgré un marché de l'édition morose, l'entreprise continue à mener à bien ses divers projets.**

## Une politique d'édition en faveur de la Bande Dessinée

Depuis 1997, DCL publie de nombreux ouvrages sur la Corse : guides, ouvrages culinaires, dictionnaires... afin de toucher un public qui se veut aussi large que possible. Diverses collections existent notamment - : Bonheurs Corses, Mémoires Corses. Mais surtout, DCL est en Corse le premier éditeur de Bandes Dessinées. Un pari qui s'est incarné en 2007 dans la publication du premier tome de la trilogie de Pasquale Paoli, initiée par Frédéric Bertocchini et Eric Rückstühl. C'est alors un véritable succès qui confirme l'existence d'un marché de la Bande Dessinée dans l'île. Depuis se sont succédés de nombreux titres et séries, dont Le bain de la honte, des adaptations littéraires comme Colomba. La dernière nouveauté est aujourd'hui Aleria. C'est sur ce marché, d'ailleurs, que se positionne clairement l'entreprise, restant fidèle à son noyau dur d'auteurs, malgré les difficultés que connaît le marché insulaire en termes d'édition.

## Les difficultés du marché corse

Pourtant, on loue souvent le dynamisme de l'édition en Corse. L'île en effet ne compte pas moins de trente-cinq maisons d'édition. Elles éditent une centaine de livres chaque année. Ainsi, tant bien que mal, l'Édition Corse s'est fait une place. Mais la conjoncture n'est guère favorable. En écho à ces difficultés, on ne peut que constater qu'à Ajaccio, ces dix dernières années, quatre librairies sur six ont fermé leurs portes. Sans lieu de distribution, c'est donc toute l'industrie du livre qui est menacée...un constat que dresse aussi Cyril Thueux gérant de DCL..

## Cyril Thueux, gérant de l'entreprise DCL

### Comment est née l'entreprise DCL et quel chemin a-t-elle pris ?

La DCL est née en 1993 après le départ du groupe Hachette de la Corse, de son pôle grossiste pour une restructuration sur le Continent. Au fil du temps, les activités de l'entreprise se sont diversifiées : grossiste, éditeur et producteur d'électricité depuis 5 ans avec 200 panneaux photovoltaïques sur notre toit. Nous employons 8 personnes actuellement. De plus, nous sommes très présents sur internet via notre site [www.editionsdcl.fr](http://www.editionsdcl.fr).

### Aujourd'hui pourtant vous avez choisi, dans vos activités d'édition, de vous restreindre : pourquoi ?

Le marché de l'édition et de la distribution se tasse depuis plusieurs années. Il a fait l'objet de crise à répétition. Nous avons subi de plein fouet la concurrence d'internet.

L'invention des Ebooks aussi a contribué à cette situation. Plus particulièrement, ce marché connaît une régression de 3% en Corse, ce qui s'explique facilement par rapport à la conjoncture que nous connaissons tous (grève de la SNCM, pouvoir d'achat en berne...). L'édition en Corse suit le même chemin, mais nous continuons de suivre nos auteurs de BD qui font de nombreuses dédicaces et qui nous permettent d'avoir des ouvrages rentables. Désormais, la BD ainsi que le roman Junior restent les 2 secteurs qui progressent encore.

### La crise est-elle à l'origine de cette situation ?

Il est clair que la crise a un impact majeur qui se traduit par l'érosion de la classe moyenne. Au final on constate donc un repli constant du panier moyen dans lequel le livre n'est pas prioritaire. De plus, la politique du matraquage fiscal depuis

ces quelques années ne fait qu'accentuer le préjudice.

### Vos choix éditoriaux vont donc dans ce sens ?

Aujourd'hui nous continuons la BD, avec toujours nos mêmes auteurs que nous suivons depuis des années : Rückstuhl, Bertocchini, Espinosa, Nino, Sayago, O'Griafo.

### Quels sont les projets de DCL ?

Cette année 2015 nous prévoyons pas mal de sorties dont Forza Fonctionnaire Bd humoristique de O'Griafo, Aleria T2 que tout le monde attend avec impatience, Les Frères corses en 2 volumes avec Eric Rückstühl au dessin et Frédéric Bertocchini, Matteo Falcone qui complète notre projet d'adaptation de Prosper Mérimée, toujours avec le même scénariste et enfin Libera me 3, le Thriller Corso-Irlandais de Bertocchini, Espinosa, Nino et O'Griafo.

■ Marie Gambini

## Nicolas Reggiani, roi des musicales

Il y a eu Serge Reggiani, puis Stéphan son fils et maintenant Nicolas, le petit fils donc de Serge, qui a lui aussi décidé de chanter. Nous l'avons rencontré avant son tour de chant et avons évoqué avec lui son parcours. Pour créer le contact, nous avons parlé de la réussite scolaire dans les milieux où la culture est présente à la maison, ce qui pour les experts est un facilitateur de réussite. Avec un père et un grand père chanteur la voie de Nicolas semblait toute tracée et...

Il n'est pas fils de charpentier et pourtant il construit des décors. Il n'est pas fils de mécanicien et il répare des voitures. Il chante oui, mais cet héritage remonte à très loin. A Feruccio (Reggiani, le père de Serge), car dans sa famille tout le monde chantait. Lui-même, a deux filles. Une joue de la batterie, mais chante aussi tout comme celle qui fait du piano. Sa grand-mère l'a initié au verbe. C'était une grande actrice et du coup, jeune il a passé pas mal de temps sur les plateaux de tournage a évolué dans cet univers. Après un passage par les circuits de course et la mécanique il est venu au cinéma. C'était d'abord du court métrage, puis un cursus de comédien... raté et enfin assistant à la

mise en scène. C'est là que le déclin s'est produit, lors de cette oeuvre sur Prévert. Nicolas Reggiani décide alors de chanter et de prendre des cours. Comme il veut bien faire, il appelle Annette Charlot, la professeure de chant la plus demandée dans le milieu du show-biz français (Reggiani, Barbara, Julien Clerc, Claude François, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan). Cette dernière, polie, le redirige vers Claude Rogen. Avec lui, il assouvit son désir absolu de chanter. Prêt pour l'aventure, il s'associe à Giovanni Mirabassi, jazzman italien tout juste débarqué à Paris. «Dans sa petite chambre de douze mètres carrés, il y avait un clavier, une machine à expresso et de quoi faire des pâtes», se rappelle-t-il. Cette collaboration va durer dix ans et sera l'occasion pour le chanteur de rechercher des textes méconnus de chanteurs connus que son partenaire va enjoliver de ses sonorités ouatées. Parmi ses réussites : un hommage à Léo Ferré (album : Léo en toute liberté). Mais pour chanter, Nicolas a besoin de ressentir les chansons, d'être pénétré du texte et du contenu pour mieux l'offrir aux oreilles de son public. A Bastia, il était accompagné de Joseph Robine au piano. Il a chanté Léo, mais aussi Brigitte Fontaine et d'autres



âmes poétiques encore. Le public a aimé, mais pas en assez grand nombre. La poésie, même chantée, reste un art intimiste. Dommage.

■ Michel Maestracci

## Économie en liberté

### Le financement exceptionnellement favorable mais intenable de la dette française

*Même si la France connaît un niveau de dette publique record, le pays bénéficie actuellement de conditions de financement très favorables. Toutefois, ces conditions sont exceptionnelles et ne dureront pas éternellement. Dès lors, si la France ne profite pas de ce contexte favorable pour remédier à son endettement excessif, c'est la souveraineté même de la France qui en pâtit.*

### Situation exceptionnellement favorable mais intenable

**La France bénéficie de conditions de financements très favorables.** En effet, alors que le taux d'emprunt de la France sur le long terme se situe aux alentours de 5%, la France emprunte en moyenne sur l'année 2014 à 2%. Le pays emprunte même sur la seconde partie de l'année à des taux historiquement bas avoisinant les 1,35%. Grâce à cette «performance» meilleure que prévue, la France a engagé des frais financiers moindres qu'initialement anticipés. Toutefois, ce résultat exceptionnel ne reflète pas une bonne situation de l'économie française, mais il renvoie à un contexte international particulièrement favorable.

**Le gouvernement français se félicite des conditions favorables de financement du pays.** Il lie le fait que les taux actuels sont historiquement bas à ses décisions de politique économique alors même qu'avant son arrivée au pouvoir il accusait les marchés financiers d'être en partie à l'origine des problèmes de la France. Si ces déclarations sont le lot habituel du jeu politique il n'en demeure pas moins que la réalité économique est différente car les conditions favorables de financement sont largement indépendantes de la France. Au regard des fondamentaux économiques français et des politiques mises en œuvre, le taux normal de financement devrait être de l'ordre de 4-5% et pas de 1-2% comme c'est le cas actuellement.

**La France jouit actuellement d'une combinaison d'événements particulièrement favorables.** La politique monétaire menée par les grandes banques centrales (Etats-Unis, Japon et Europe) conduisent à injecter d'énormes quantités de liquidités dans le système financier. Dès lors, il faut un réceptacle à toutes ces liquidités pour qu'elles puissent se placer. Or, en Zone euro, et à l'exception de l'Allemagne, les deux seules autres dettes ayant la capacité d'absorber ces quantités de liquidités sont les dettes espagnoles et italiennes. Cependant, les craintes concernant la capacité de ces pays à honorer leurs engagements financiers limitent l'appétence des investisseurs internationaux pour la dette de ces pays. Dans ces conditions, la dette française se révèle attractive car elle présente des spécificités : (1) elle est «liquide», c'est-à-dire qu'elle s'échange très facilement, (2) la France à une capacité avérée à lever l'impôt si nécessaire pour honorer sa dette, (3) sauf à revenir très loin dans l'histoire (révolution française) les prêts ont toujours été remboursés, (4) l'épargne des français est très élevée et l'Etat pourrait le cas échéant être tenté de «piocher» dedans, et enfin (5) les besoins de financement de la France sont tels qu'elle a la capacité d'absorber de grandes quantités de capitaux.

**Les conditions de financement sont appelées à se dégrader.** En effet, le choix des marchés de placer leurs capitaux en France plutôt que dans d'autres pays s'apparente plus à un pis-aller qu'à une conviction. La dette française se distingue des autres uniquement grâce à des conditions exceptionnelles et non grâce à de bonnes performances économiques. De plus, le fait que le taux soit historiquement bas induit qu'il ne peut qu'augmenter à terme. Enfin, lorsque la reprise économique interviendra en Zone euro et que la politique monétaire des grandes banques centrales sera moins accommodante, alors la situation sera moins favorable. En effet, d'une part les liquidités cherchant à se placer seront moindres et plus regardantes et, d'autre part la meilleure «santé» des pays du Sud de l'Europe feront que la dette émanant de ces pays sera plus attractive pour les investisseurs. Dès lors, cette évolution se traduira mécaniquement par un détournement des investisseurs de la dette française et entraînera une hausse des taux.

**Dans ce cadre, la crédibilité de la France à tenir ses engagements budgétaires et ses objectifs de croissance semble fortement hypothéquée car :** (1) les investisseurs étrangers estimeront que la France est incapable de maîtriser sa dette, ce qui les amènera à s'en détourner ; et car (2) pour se financer, la France devra alors accepter des taux d'intérêts plus élevés qui viendront encore diminuer la soutenabilité de sa dette jusqu'à ce qu'un jour celle-ci soit réellement impossible à financer et que le pays soit obligé de renoncer à des dépenses de manière brutale.

Sylvain FONTAN, Economiste ([www.leconomiste.eu](http://www.leconomiste.eu))

## Quels enjeux paysagers, architecturaux et patrimoniaux pour le Cap Corse ?



© Marlon Dejean / madehok

**A l'initiative des 18 communes qui composent le Cap, la Communauté de Communes du Cap Corse a engagé la réalisation d'une charte architecturale et paysagère, accompagnée par une équipe de paysagistes, architectes, urbanistes et sociologues.**

Lorsque l'on pense au Cap Corse aujourd'hui, on pense immédiatement «BEAU PAYSAGE». Alors pourquoi une charte paysagère ? Le paysage n'est pas quelque chose de figé, il évolue, se transforme en permanence. Hormis les facteurs naturels, les usages et modes de vie, ont façonné ce territoire jusqu'à aujourd'hui. Ils évoluent avec une tendance actuelle à l'accélération. Il est important d'identifier les causes de ces changements, de comprendre les conséquences à terme de ces évolutions. Ceci permettra de ne pas subir des bouleversements dénaturant le paysage mais, au contraire, d'accompagner ces transformations, en toute conscience, et ainsi en être acteur.

Le choix retenu pour l'élaboration de la charte a été d'engager une démarche collective, partenariale et participative. En effet, les notions de qualité et d'intérêt du patrimoine, du paysage, reposent autant sur l'expertise des spécialistes que sur le regard des acteurs du territoire, dont vous faites partie.

Une première étape de cette démarche a conduit à l'organisation de balades paysagères, qui se sont déroulées fin septembre. Associant citoyens et élus, elles ont permis de poser un regard collectif sur un certain nombre de thématiques, et d'identifier les grands enjeux pour le territoire en termes de paysage et de patrimoine.

Après cette première étape, la Communauté de Communes souhaite poursuivre cette démarche

participative en associant le plus largement possible la société civile (associations, organisations socio-professionnelles, citoyens...) à la formulation des enjeux qui constitueront l'ossature de la Charte.

Lors de cette demi-journée de séminaire, après une présentation de l'état des lieux proposé par les spécialistes mobilisés par la Communauté de Communes, les participants travailleront en «ateliers» pour reformuler les enjeux identifiés lors du diagnostic et pour les «prioriser». Le même séminaire se tiendra avec les élus du Cap à Nonza le 14 novembre au matin, ainsi qu'avec les acteurs «techniques» (Communauté du Cap Corse, services de l'État, CTC...) à Ville di Pietrabugno le 13 novembre après-midi.

A l'issue de ces travaux, les citoyens volontaires seront à nouveau réunis courant janvier pour poursuivre ce travail et décliner les enjeux en stratégie opérationnelle, autrement dit pour passer du constat aux propositions d'action.

La mobilisation de tous est la meilleure garantie de l'appropriation de la charte lors de son entrée en vigueur.

### INSCRIPTION OBLIGATOIRE au séminaire auprès de la Communauté de Communes

Pour plus d'information, rendez-vous sur [www.paesaghji-di-capicorsu.com](http://www.paesaghji-di-capicorsu.com) où vous pourrez consulter :

- Une note sur la méthodologie : à quoi vont servir ces séminaires, comment vont-ils se dérouler
- Un tableau des enjeux qui seront travaillés avec les participants en ateliers lors du premier séminaire
- L'état des lieux proposé par les experts mandatés par la Communauté de Communes
- Les comptes-rendus des balades paysagères organisées fin septembre

# O Yakari, parlami corsu !

*Dapoi qualchì tempu, u Ghjuvanottu Indianu parla corsu nant'à ViaStella. U famosu disegnu animatu hè statu accunciatu in lingua corsa da Jean-yves Casalta è Sylvain Giannecchini di l'associu Fiura Mossa. Hè una manera pedagògica aggalabàta è u passu pà scopre torna l'universu di stu ghjuvanottu indianu. Di sicuru com'è a puderia di Montesquieu, forse un sarà Persanu, ma à bella megliu avemu un Corsu sciappatu !*

*Yakari in lingua corsa, vale à di 13 passati novi nuventi ind'è Via Stella à a rintrata ?*

lè, emu travagliatu nant'à 13 episodii novi di a stagione 3 realizzata in u 2012. Ritruveremu i nostri eroi cun parechji persunagi nuvelli. A diffusione nant'à Via Stella si ferà di regula in fin'd'annata.

*U mistieru di traduzioni, di u duppià, saria un'arte sanu sanu ?*

Ghjè un travagliu di passione... è di pacenza. U scopu un hè micca solu di fà in corsu per fà in corsu, ma piuttosto chì a versione corsa possi tene u paragone cù a ver-

sione francese. Per a traduzione, a regula hè di seguità l'articulazione di i persunagi di manera à «falli entre» u scrittu in bocca. A riescita di u duppiame dipende dinù di a selezione di e voce chì devenu sende à i persunagi. Pè stu novu duppiame ci hè una quarantina di cumedienti à avecci participatu frà i quali 7 zitelli da 7 à 17 anni !

*Stu mondu di Yakari un pare tantu alluntanatu di a nostra isula ?*

Ghjè un mondu duve l'omi campanu in cumunione cù a Natura è cù l'animali. Parechji Corsi, in particolare quelli chì li piace a vita in paese, seranu dunque sensibbuli à st'ambiu.

*U disegnu animatu, un strumentu pedagògicu di prima trinca pà l'amparera di u corsu ?*

lè, a fiura mossa (a parolla ci pare più bella chè «disegnu animatu»), hè da veru «un'arma di struzione massiccia» ! Ghjè per quessa chè no tenimu assai à l'edizione di u nostru travagliu in DVD, di manera à fà entre a lingua corsa in tutte e case chì sò pronte à accogliela. L'idea da fà passà à i zitelli hè chì a lingua corsa un hè micca solu riservata à i maiò o à l'anziani. Certi genitori ci dicenu ch'elli sò fiacchi di Yakari da tantu chì i figlioli si pas-

sanu u DVD à voline più ! Amparà ghjuchendu è senza accorghjesine, serà a più bella manera nò ?

*I prughjetti à vene ?*

Emu da travaglià quist'annu à l'edizione in DVD di issi novi episodii, escherà forse di ghjugnu. Dopu à què, turneremu à travaglià nant'à un antru duppiame, forse nant'à una seria cunnisciuta per i chjuchi chjuchi o nant'à un filmu longu per i più grandi, si viderà... Infine, per quelli chì sò in brama di ragjunà appena cun noi, seremu in Aiacciu durante e vacanze di i Santi, marti u 21 d'ottobre à partesi da 3 ore in u locale di Locu Teatrale. Ci serà a pussibilità per i chjuchi è i maiò di pruvà l'arte di u duppiame in compagnia di Tumasgiu Falconetti (a voce di Yakari) è di Petru Pasqualini (Tonu Minutu).

■ Marie Gambini

## Horaires de réception du public du service urbanisme

Afin d'améliorer sa relation avec le public et privilégier un accompagnement individualisé dans les démarches relatives au droit de l'urbanisme, le service urbanisme, Hôtel de ville, Rond point Guidicelli, sera, à compter du 17 novembre 2014, ouvert au public tous les jours de 13h30 à 17h00. Le service peut également être contacté à l'adresse mail suivante : [urbanisme@ville-bastia.fr](mailto:urbanisme@ville-bastia.fr) ou par téléphone au **04 95 55 97 34** ou 04 95 55 97 14 ou **04 95 55 97 15**.



## Le PADDUC enfante sa première vague

Nous recevons de Pierre-Christophe Moracchini et Antoinette Flori, respectivement président et fondatrice du Comité de Défense de la Casinca un communiqué s'insurgeant contre la création d'une ZAP (Zone Agricole Prioritaire) de 1400 ha sur la plaine de Vescovato. Nous aurons l'occasion de revenir dans nos colonnes sur cette décision qui, aux dires des auteurs de ce communiqué, obérerait par sa disproportion le développement économique, urbain et structurel de Vescovato. A suivre....

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE est édité par CorsicaPress Editions SAS, Imm. Marevista - 12, Quai des Martyrs de la Libération 20200 Bastia BUREAUX 1, Rue Miot (2<sup>ème</sup> étage) 20200 BASTIA- Tél. 04 95 32 04 40 ANNONCES LEGALES Tél. 04 95 32 89 92 ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97 PUBLICITE-RELATIONS EXTERIEURES : Ajaccio (04 20 01 49 84) Bastia (04 95 32 89 96) DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul Aurelli (04 95 32 89 95). CONSEILLERS : Jean Bozzi (Éditorial), Philippe Giammari (Vie locale), Roland Frias (Culture e lingua Corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur). REDACTION Tél. 04 95 32 89 95/89 98 Rédacteur en chef : Paul Aurelli 1<sup>er</sup> Secrétaire de rédaction : Pascal Muzzarelli COMITE DE REDACTION : Paul Aurelli, Antoine Asaro (Dessin), Frédéric Bertocchini, Feli Filippi, Véronique Franchi, Marie Gambini, Philippe Giammari, Jean-Toussaint Leca, Toussaint Lenzi, Michel Maestracci, Giacumu-Andria Mela, Jacques Paoli, David Raynal, Jean-François Rouchon, en partenariat avec ALTA FREQUENZA. COMITE DE SURVEILLANCE : Pierre PUGLIESI (Président), Jérôme FABRO-AURELLI (Vice-Président), Gérard ALEXANDRE, Jean BOZZI, Philippe GIAMMARI, François RISTORCELLI, Jean TOMA IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia PAO Studio ICN avec la collaboration de Kitchen Design et d'Olivesi Graphique DEPOT LEGAL (A date de parution/Bastia) CPPAP 0319 1 88773 - ISSN 2114 009

## Ô Corti !

Corti ! Comment ne pas évoquer Pascal Paoli, homme des lumières au souffle universitaire... Paoli, Père di a Nazione Corsa qui fit de Corte sa capitale. Corti ! Que je retrouve toujours avec plaisir, du côté de la Restonica chez son enfant le plus célèbre dans le domaine sportif : Dumé Colonna gardien de l'équipe de France et du fameux Stade de Reims. Corti, c'est aussi et surtout cette Restonica qui culmine jusqu'aux «Grutelle» qui s'ouvrent sur les lacs dont le fameux Ninu ! Mais, aussi, comment parler de Corti sans évoquer l'U.S.C, chère à toute l'équipe «Verte» des Baldacci, le fameux «Pustillo», de Xavier Tartaroli, du brillant François Rinieri, des Jean-Bati Albertini, Jean-

Thomas Ferracci, des Campana, Zuccarelli, Rocchesani, Manfredi, Giorgetti... Leur «Maracana» à eux c'était le Stade Santos Manfredi où ils étaient souvent indomptables ! Et en faisant ses commentaires des matches l'inimitable Ignace Baldacci, farouche supporter de l'U.S.C trouvait toujours un moyen pour valoriser les «Verts» et ne comprenait pas pourquoi l'arbitre les avait toujours lésés. Passion quand tu nous tiens ! Mais Corte fut aussi un centre important pour la Légion Etrangère avant qu'elle ne rejoigne définitivement Calvi et fit même une escale Bonifacienne. Son départ fut ressenti économiquement avant l'avènement de l'université qui apporta – et apporte – un se-

cond souffle, rejoignant l'idée première de Pascal Paoli. Aujourd'hui cette belle jeunesse Corse anime la vie de la cité et certains villages d'alentour pour le logement. Et, les vendredis soirs, on peut voir de nombreuses voitures prendre la direction des nombreux coins de l'île dont les étudiants sont originaires. Et cela permet à ce qui est la force vive de demain pour la Corse, de ne pas avoir à franchir la mer par bateau ou la voie des airs... Autre temps et, à Aix, le Cours Mirabeau est moins hanté par la cohorte des étudiants Corses même si les anciens peuvent verser un pleur sur ce qui était leur belle jeunesse !

■ Toussaint LENZIANI

# 12<sup>imo</sup> Festivali di BD d'Aiacciu è di Corsica Suttana



U 28, u 29 è u 30  
di nùvembri di u  
2014

Palais des congrès

